Alice Zéniter, *Jusque dans nos bras*

Paris, Albin Michel, 238 pages, 16 euros

Terence Carbin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1280>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.1280](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1280)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2010

Pagination : 204-205

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Terence Carbin, « Alice Zéniter, *Jusque dans nos bras* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1284 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1280> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1280>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Alice Zéniter, *Jusque dans nos bras*

Paris, Albin Michel, 238 pages, 16 euros

Terence Carbin

RÉFÉRENCE

Alice Zéniter, *Jusque dans nos bras*, Paris, Albin Michel, 238 pages, 16 euros

- 1 La France, du haut de sa Constitution, toise quiconque voulant devenir français. On est sommé d'afficher les gages d'un désir de France en s'attribuant les symboles de l'identité nationale : la devise, le drapeau, et l'hymne national, cette fameuse *Marseillaise* dont on ne cesse de vouloir changer les paroles trop belliqueuses, pas adaptées à notre présent. Et pourtant ces paroles sont, pour une fois, dans un à-pic qui donne le titre du livre d'Alice Zéniter. On se souvient des mots qui précèdent le "*aux armes citoyens*" ; on se met à chanter "*[...] ils viennent jusque dans nos bras égorger nos filles et nos compagnes...*"
- 2 *Jusque dans nos bras*, titre coup de poing en forme de clin d'œil, se référant au symbole le plus chantant de notre nation française, mais annonçant un propos désenchanté sous une forme ironique, légère et drôle.
- 3 Alice se voit un jour demander en mariage par son ami d'enfance Mad, et, perplexe devant cette demande saugrenue, ce dernier lui en donne le motif : le ras-le-bol de sa quête perpétuelle du graal, la nationalité française. En effet Mad, contraction de Mamadou, est malien. Alors qu'il est né sur le territoire français, il se retrouve au Mali pour succéder à son père qui vient de mourir. Les années passées hors de France sont un purgatoire qui n'augurait pas l'enfer à venir, celui d'être un clandestin.
- 4 Occasion pour Alice de nous ramener à son quotidien de petite fille blanche de peau, mais qui s'octroie une algérianité pour être amie d'exclusion de Mad, être "du bon côté" de l'oppression. L'école, le bac à sable et les sorties entre amis ; les premières amours des uns et des autres, la complicité qui s'enracine et les coups du sort : un tableau d'une vie à peine entamée et déjà en prise avec un réel délétère. Simplement parce qu'un ami d'enfance subit le déchaînement des éléments contraires. À quoi

tiennent les événements ! Envolé le rêve de se marier en robe de princesse. Tant pis, on aura fait une bonne action, surtout que le *papamaman* – qui rappelle le *Carlémamie* de Sartre – n'est pas d'accord, pire, est en désaccord ; la césure est nette, et dans les mots : il y a désormais le *papa* et la *maman*.

- 5 C'est "normal" pour papa, c'est un intégré qui s'est drapé du drapeau tricolore jusqu'à s'en faire un vêtement de transparence française qu'il ne peut plus enlever. Et forcément le long cheminement d'assimilation ne peut tolérer l'obtention éclair du sésame, même pour la bonne cause. La tortue en veut toujours au lièvre...
- 6 Cette histoire qui se déroule en 2007 dans un aujourd'hui si frais dans nos mémoires, Alice Zéniter ne peut l'avoir inventée, se dit-on, tant l'on est atterré mais secoué du rire salvateur qui sauve du désespoir d'être d'un pays aussi inquiétant...
- 7 Ce roman d'Alice Zéniter, par un style brillant, vif et alerte, court, simple et pourtant travaillé, plein d'humour, de reconsidération de soi et de sa famille, enchante. D'ailleurs l'écriture fait penser à une série télé par l'entrain et l'enchaînement des scènes. Les références à l'actualité, à la politique d'immigration et aux lois "Hortefeux", tout y est pour sourire et rire des tracasseries ubuesques qui forcent à contourner la loi. Nous connaissons chacun celui-ci ou celle-là qui, né(e) en France, ou vivant dans ce pays depuis fort longtemps, n'arrive pas à obtenir un simple permis de séjour, alors qu'ils nous feraient rougir, ignorant que nous sommes, devant la profonde connaissance, le profond amour qu'ils ont de la France.
- 8 Ceux qui sont français par accident ne se donnent pas la peine de connaître ce pays et rejettent *a priori* ceux qui ont fait des efforts, parfois surhumains, pour maîtriser les éléments de cette "douce France". La suspicion fabrique une traque qu'Alice et ses amis nomment, non sans humour, Edwige : c'est l'employée de la préfecture chargée de débusquer le faux mariage et qui s'avère attendrie par cette union si "parfaite". Évidemment, ils ont bien travaillé à être compatibles pour l'examen final.
- 9 On ne saurait recommander ce livre au nouveau ministre de l'Immigration, de l'Intégration, etc. car il dépeint l'aberration, au plus près, de certaines dispositions légales. L'étendard de la tyrannie ne s'est pas levé de l'autre côté de la frontière et nul féroce soldat n'ensanglante nos campagnes. Bien au contraire, ceux venus d'ailleurs forment des bataillons, le plus souvent, qui contribuent à abreuver nos sillons de leur sueur.